

Direction : Aude GLATARD

Vendredi 22 juin 2012, 20h30 ∞∞∞∞ **Dimanche 24 juin 2012, 17h30**
Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques, 13 rue du Perche Paris 3ème

Gustav MALHER
Kindertotenlieder

Richard WAGNER
Prélude et Mort d'Isolde
Soliste : Daïa DURIMEL

Ludwig VAN BEETHOVEN
Symphonie n° 2 en Ré majeur, op. 36

----- § -----

Gustav Malher (1860-1911) est né dans une famille juive de Bohême (alors empire austro-hongrois, aujourd'hui République Tchèque) en 1860. Il passe son enfance en Moravie, où il reçoit son éducation musicale, puis entre en 1875 au Conservatoire et à l'Université de Vienne et passe ensuite l'essentiel de sa vie entre Vienne et Hambourg, comme compositeur et chef d'orchestre. Pour devenir directeur de l'Opéra de Vienne, il dut se convertir au catholicisme (il ne fut jamais spécialement religieux et ne composa jamais d'œuvre religieuse), ce qui n'empêcha pas Cosima Wagner (la femme de Richard et fille de Franz Liszt) de tenter de faire annuler cette nomination.

Mahler est un des plus grands symphonistes de l'histoire de la musique. S'inscrivant dans la lignée de Beethoven (et comme Schubert ou Bruckner, obsédé par l'image tutélaire au point de développer une superstition du chiffre 9 qui le poussa à donner des noms plutôt que des numéros à ses dernières symphonies) il composa dix symphonies (les deux dernières étant inachevées), toutes de grande ampleur. Et ce symphoniste sera le maître incontesté du Lied avec orchestre, genre assez rarement pratiqué par les autres compositeurs (à l'exception notable des Nuits d'Été de Berlioz) avec les *Knaben Wunderhorn*, les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, les *Rückert Lieder* et les *Kindertotenlieder*.

Les *Kindertotenlieder* (Chants des enfants morts, en français, ou encore chants funèbres pour des enfants) furent composés de 1901 à 1904 et publiés en 1905. Ils sont constitués de cinq poèmes extraits du recueil de 460 poèmes que Friedrich Rückert avait composés à la suite de la mort de deux de ses enfants à l'hiver 1834-35.

« Tu peins le diable sur le mur » dit à Gustav sa femme Alma, « Je ne puis comprendre que l'on puisse chanter la mort d'enfants quand, une demi-heure auparavant, on a serré et embrassé les siens, gais et en santé ».

Or, en 1907, Mahler perdit sa fille Maria-Anna alors âgée de 4 ans, ce qui manqua de provoquer la rupture du couple (Alma trompa son mari avec Walter Gropius, qu'elle épousera une fois veuve et Gustav Mahler rencontra alors Sigmund Freud). En 1935 Alma Mahler fut à nouveau marquée par le destin en perdant sa fille Manon qu'elle avait eue avec l'architecte Walter Gropius, (un des maîtres du Bauhaus). Le *Concerto à la mémoire d'un ange*, d'Alban Berg, est dédié à cette jeune-fille de 17 ans.

On ne peut en effet imaginer plus poignant que ces cinq poèmes, où Mahler utilise toute la palette de l'expressivité pour fondre véritablement la musique et le texte : intervalles extrêmes, contrastes de nuances, de timbres, modulations abruptes, harmonies hardies.

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Richard Wagner (1813-1883), Prélude et mort d'Isolde.

Nous sommes en 1865 à Munich, l'orchestre entame le prélude de l'opéra. Mais quel est donc cet accord ?

Accord ni tonal, ni atonal, qui ne rentre dans aucun des schémas harmoniques connus à cette époque (même si Wagner l'avait en quelque sorte « testé » dans ses *Wesendonk Lieder*), au point qu'on l'appela « l'accord de *Tristan* ».

Il était d'usage dans l'harmonie classique d'avoir un enchaînement harmonique faisant alterner un accord dit « de tension » (notes conjointes, « frottements »), suivi d'un accord dit « de résolution », consonnant (l'accord parfait en premier lieu). Ici, Wagner enchaîne les accords tendus, il écarte la résolution tonale, au point qu'on ne sait plus très bien dans quelle tonalité on est (on a appelé cela le chromatisme). C'est ce mode de composition qui fit appeler la musique de Wagner, musique moderne, ou aussi, musique de l'avenir, selon la formule de F. Liszt.

Le prélude de *Tristan et Isolde* contient tous les thèmes (Leitmotiv) de l'opéra, mais à la différence par exemple de Bizet qui, dans l'ouverture de *Carmen*, enchaîne les thèmes (on appelle ça une « ouverture pot-pourri »), Wagner les superpose, les combine, un thème débutant alors même que le thème précédent n'a pas encore fini d'être exposé, tandis qu'un troisième thème vient prendre le dessus et cela avec une grande audace, car les thèmes sont parfois dans des rythmes et même des tonalités assez éloignés. Quant à la Mort d'Isolde, il s'agit de la dernière scène de l'opéra. Au concert, c'est précisément le Prélude et mort d'Isolde qui est la page symphonique de Wagner la plus souvent jouée.

Ludwig Van Beethoven (1770-1827), Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 36

Cette symphonie fut créée en avril 1803 à Vienne. On peut la considérer à la charnière entre la première période où Beethoven s'inscrit dans la lignée classique de Mozart et Haydn et le romantisme qui est pleinement assumé à partir de la troisième symphonie, *Héroïque*. C'est à cette époque aussi que Beethoven commença à ressentir les premiers symptômes de la surdité, au point de songer au suicide en 1802. Mais la *deuxième symphonie* ne porte pas la trace de ces tourments.

La forme, Adagio molto - Allegro con brio ; Larghetto ; Scherzo (Allegro); Allegro molto, reste classique, mais à la différence de la première symphonie qui sonnait encore assez mozartienne, la deuxième est déjà marquée par les audaces beethovéniennes : accents, y compris là où on ne les attend pas et forts contrastes de nuances, modulations dans des tons souvent assez éloignés et une composition sous forme de « plans sonores », Beethoven n'hésitant pas à opposer les différents groupes de pupitres, à la recherche de couleurs orchestrales inédites pour l'époque. Sans cesse, Beethoven surprend l'auditeur.

----- § -----

Daïa Durimel, mezzo-soprano, obtient un 1^{er} prix au CNSM de Lyon dans la classe de Françoise Pollet après des études musicales et un Diplôme d'Etat d'enseignement d'accordéon classique. Elle intègre rapidement des formations de renom comme les Jeunes Solistes de Rachid Safir, le Chœur Français d'Opéra, les solistes de Notre-Dame de Paris ou encore le Chœur Britten de Nicole Corti. Elle est demi-finaliste aux concours internationaux de Marseille, Marmande, ainsi qu'au tournoi des Voix d'Or à Metz. Elle est Carmen de G. Bizet, Dalila de C. Saint-Saëns, la Troisième Dame dans la Flûte enchantée de W.A. Mozart, Charlotte dans Werther de Massenet, Annie dans Porgy and Bess de G. Gershwin et se produit aussi avec l'Orchestre National d'Île de France sous la direction de János Füst ainsi qu'avec l'Orchestre de Paris, la Maîtrise et le Chœur Notre-Dame de Paris sous la direction de John Nelson. En 2010, elle a repris son rôle dans Porgy and Bess à Lyon, Edimbourg et à la Scala de Milan.

Elle s'est produite en tournée dans Carmen de G. Bizet avec le théâtre de la manufacture de Colmar et l'Opéra du Rhin sous la direction de Dominique My et Matthew Jocelyn pour la mise en scène, puis dans le rôle titre, avec l'ensemble lyrique Justiniana dirigé par Charlotte Nessi et Sylvie Leroy dans le cadre du festival d'Île de France. Elle a repris ce rôle en juin 2011 à l'Opéra de Rennes.

Chef de chœur, chanteuse, claveciniste et plus récemment chef d'orchestre, **Aude Glatard** suit une activité pluridisciplinaire aussi bien en ensemble qu'en soliste.

Après une formation de violoniste et pianiste puis des études scientifiques, elle s'initie à la direction de chœur auprès de C. Simonpietri jusqu'à l'obtention du DEM mention Très Bien à l'unanimité et poursuit des études de direction d'orchestre auprès de N. Brochot. Elle se perfectionne actuellement au Pôle Supérieur de Paris-Boulogne-Billancourt en direction d'ensembles vocaux et instrumentaux.

Titulaire des Diplômes d'Etat de formation musicale et de direction d'ensembles instrumentaux, elle enseigne le chant choral au conservatoire de Saint-Mandé et la formation musicale à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris.

En 2011, elle a eu l'occasion de diriger l'Ensemble Court-circuit (direction J.Deroyer) et l'Orchestre d'Harmonie de la Musique de l'Air (direction Lieutenant-Colonel Claude Kesmaecker), et en 2012, la Musique des gardiens de la paix (direction Jean-Jacques Charles).

DIE KINDERTOTENLIEDER : (Chants pour un enfant mort)

1 Nun will die Sonn so hell aufgehn :

Nun will die Sonn so hell aufgehn,
als sei kein Unglück die Nacht geschehn.
Das Unglück geschah nur mir allein,
die Sonne, sie scheint allgemein.

Du musst nicht in dir verschränken,
musst sie ins ewge Licht versenken.
Ein Lämplein verlosch in meinem Zeit,
Heil sei Freundenlicht der Welt !

*A présent le soleil radieux va se lever
comme si, la nuit, nul malheur n'avait frappé.
Le malheur n'a frappé que moi seul,
tandis que le soleil brille à la ronde.*

*N'enferme pas la nuit en ton coeur,
plonge-là dans la lumière éternelle.
Une lampe s'est éteinte en ma demeure,
gloire à la lumière, joie du monde !*

2 Nun seh ich wohl, warum so dunkle Flammen :

Nun seh ich wohl, warum so dunkle Flammen
ihr sprühtet mir in manchem Augenblicke,
o Augen !
Gleichsam, um voll in einem Blicke
zu drängen eure ganze Macht zusammen.
Doch ahnt' ich nicht, weil Nebel mich umschwammen,
gewoben vom verblendenden Geschicke,
dass sich der Strahl bereits zur Heimkehr schicke,
dorthin, von wannen alle Strahlen stammen.

Ihr wolltet mir mit eurem Leuchten sagen :
Wir möchten nah dir bleiben gerne !
Doch ist uns das vom Schicksal abgeschlagen.
Sieh uns nur an, denn bald sind wir dir ferne !
Was dir nur Augen sind in diesen Tagen,
in künftgen Nächten sind es dir nur Sterne.

*Je sais bien désormais pourquoi vos yeux
lançaient souvent vers moi ces sombres flammes,
oh ces yeux !
Comme si, d'un seul regard, vous vouliez
concentrer tout votre pouvoir.
Je ne pressentais pas, alors enveloppé de brumes
tissées par une fatalité aveugle,
que leur clarté allait déjà s'en retourner
vers ce lieu où toutes les clartés ont leur source.*

*Votre éclat tentait donc de me dire :
nous aimerions rester à tes côtés,
mais le destin nous l'a refusé.
Regarde-nous bien, car nous serons bientôt loin !
Et ces yeux où tu ne perçois rien en ces jours
ne seront plus que des étoiles dans ta nuit.*

3 Wenn dein Mütterlein :

Wenn dein Mütterlein
tritt zur Tür herein,
und den Kopf ich drehe,
ihr entgegen sehe,
fällt au ihr Gesicht
erst der Blick mir nicht,
sondern auf die Stelle,
näher nach der Schwelle,
dort, wo würde dein
lieb Gesichtchen sein,
wenn du freundenhelle
trätest mir herein,
wie sonst, mein Töchterlein.

Wenn dein Mütterlein
tritt zur Tür herein,
mit der Kerze Schimmer,
ist es mir, als immer,
kämst du mit herein,
huschtest hinterdrein,
als wie sonst ins Zimmer !

O du, des Vaters Zelle,
ach, zu schnelle
erloschner Freudenschein !

*Quand ta tendre mère
paraît à la porte
et que je tourne la tête
pour regarder vers elle,
mes yeux ne vont pas
d'abord vers son visage,
mais vers cet endroit,
là tout près du seuil,
où je devrais voir
ton doux petit visage
si tu entraais aussi,
rayonnante de joie,
comme autrefois, ma petite fille.*

*Quand ta tendre mère
paraît à la porte,
à la lueur de sa bougie,
toujours il me semble
que tu vas venir aussi,
te glissant derrière elle,
comme autrefois, dans la pièce.*

*Ô toi, rayon de joie
dans la retraite de ton père,
ah, rayon de joie trop vite éteint !*

4 Oft denk ich, sie sind nur ausgegangen :

Oft denk' ich, sie sind nur ausgegangen !
Bald werden sie wieder nach Hause gelangen !
Der Tag ist schön! O sei nicht bang !
Sie machen nur einen weiten Gang !

Jawohl, sie sind nur ausgegangen
Und werden jetzt nach Hause gelangen !
O, sei nicht bang, der Tag is schön !
Sie machen nur den Gang zu jenen Höh'n !

Sie sind uns nur vorausgegangen
Und werden nicht wieder nach Haus verlangen !
Wir holen sie ein auf jenen Höh'n
Im Sonnenschein ! Der Tag is schön !

*Souvent je me dis qu'ils sont seulement sortis !
Ils vont bientôt rentrer à la maison !
La journée est belle ! Oh, ne sois pas inquiet !
Ils font seulement une longue promenade.*

*Bien sûr, ils sont seulement sortis
et vont maintenant rentrer à la maison.
Oh, ne sois pas inquiet ! La journée est belle !
Ils se promènent seulement jusqu'aux collines.*

*Ils nous ont seulement précédé
et ne voudront plus revenir à la maison !
Nous allons les rejoindre, là-haut sur ces collines
en plein soleil ! La journée est belle !*

5 In diesem Wetter, in diesem Braus :

In diesem Wetter, in diesem Braus,
Nie hätt' ich gesendet die Kinder hinaus !
Man hat sie getragen hinaus,
Ich durfte nichts dazu sagen !

In diesem Wetter, in diesem Saus,
Nie hätt' ich gelassen die Kinder hinaus,
Ich fürchtete sie erkranken;
Das sind nun eitle Gedanken,

In diesem Wetter, in diesem Graus,
Nie hätt' ich gelassen die Kinder hinaus,
Ich sorgte, sie stürben morgen;
Das ist nun nicht zu besorgen.

In diesem Wetter, in diesem Graus,
Nie hätt' ich gesendet die Kinder hinaus,
Man hat sie hinaus getragen,
Ich durfte nichts dazu sagen!

In diesem Wetter, in diesem Saus,
In diesem Braus,
Sie ruh'n als wie in der Mutter Haus,
Von keinem Sturm erschreckt,
Von Gottes Hand bedeckt,
Sie ruh'n wie in der Mutter Haus.

*Par ce mauvais temps, cet ouragan,
jamais je n'aurais fait sortir les enfants ;
on les a emportés au dehors
et je n'ai eu le droit de ne rien dire.*

*Par ce mauvais temps, cet ouragan,
je n'aurais jamais laissé sortir les enfants,
j'aurais eu peur qu'ils tombent malades ;
quelles vaines pensées à présent !*

*Par ce mauvais temps, ce ciel sinistre,
je n'aurais jamais laissé sortir les enfants,
j'aurais craint qu'ils ne meurent demain,
inutile de craindre à présent.*

*Par ce mauvais temps, ce ciel sinistre,
je n'aurais jamais laissé sortir les enfants ;
on les a emportés au dehors
et je n'ai eu le droit de ne rien dire.*

*Par ce mauvais temps, cet ouragan,
ce vent qui hurle,
ils reposent comme dans le sein de leur mère.
Ne redoutant nulle tempête,
protégés par la main de Dieu,
ils reposent comme dans le sein de leur mère.*

LIEBESTOD

Mild und leise
wie er lächelt,
wie das Auge
hold er öffnet
seht ihr's Freunde ?
Seht ihr's nicht ?
Immer lichter
wie er leuchtet,
stern-umstrahlet
hoch sich hebt ?
Seht ihr's nicht ?
Wie das Herz ihm
mutig schwillt,
voll und hehr
im Busen ihm quillt?
Wie den Lippen,
wonnig mild,
süßer Atem
sanft entweht ---
Freunde ! Seht !
Fühlt und seht ihr's nicht ?
Hör ich nur
diese Weise,
die so wunder-
voll und leise,
Wonne klagend,
alles sagend,
mild versöhnend

*Que son sourire est
doux et léger,
comme il ouvre les yeux :
le voyez-vous, amis ?
Ne le voyez-vous pas ?
Comme il brille
de plus en plus radieux,
de plus en plus puissant,
environné d'étoiles,
ne le voyez-vous pas ?
Comme son cœur se gonfle
vaillamment, et plein et sublime
bat dans sa poitrine !
Comme de ses lèvres
une douce haleine,
délicieuse, suave,
s'échappe doucement :
amis, voyez !
ne le voyez-vous pas ?
ne le sentez-vous pas ?
Suis-je seule
à entendre cette mélodie
qui, si légère,
si merveilleuse,
souponnant de bonheur,
disant tout avec douceur,
douce et conciliante,
s'échappe de lui,*

aus ihm tönend,
in mich dringet,
auf sich schwinget,
hold erhallend
um mich klinget ?
Heller schallend,
mich umwallend,
sind es Wellen
sanfter Lüfte ?
Sind es Wogen
wonniger Düfte ?
Wie sie schwellen,
mich umrauschen,
soll ich atmen,
soll ich lauschen ?
Soll ich schlürfen,
untertauchen ?
Süß in Düften
mich verhauchen ?
In dem wogenden Schwall,
in dem tönenden Schall,
in des Welt-Atems
wehendem All ---
ertrinken,
versinken ---
unbewußt ---
höchste Lust !

*prend son élan,
me pénètre
et de son timbre gracieux
résonne autour de moi ?
Ces voix plus claires
qui m'entourent,
sont-ce les ondes
de brises suaves ?
Sont-ce des flots
de parfums délicieux ?
Comme ils se gonflent,
comme ils m'enivrent,
dois-je respirer ?
dois-je regarder ?
Dois-je savourer,
m'y plonger,
doucement,
dans ce parfum
m'évaporer ?
Dans la masse des vagues,
dans le tonnerre des bruits,
dans la respiration universelle,
dans le souffle du monde,
me noyer,
m'engloutir,
perdre conscience,
volupté suprême !*